

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON



Photo : Jonathan-Serge Lalande

Amélie Latour (à dr.) et Emma Marnik se sont produites en ouverture des célébrations du Solstice Saint-Jean, qui se sont tenues samedi dernier au camping Robert-Service de Whitehorse. Venu en nombre (plus de 400 entrées), le public a ensuite pu écouter la folk de Sophie Villeneuve et danser sur le groove de Major Funk and the Employment. Originaire d'Alberta, Pascal Lecours et les mauvais caractères ont bouclé la soirée sur un hommage au groupe Les Colocs et ont interprété d'autres succès de la chanson francophone.



Photo : Andrew Reid

Le roller derby, un sport de contact au féminin

Kelly Tabuteau

Suite ►► 11



Photo : Tania Liboiron

Les rendez-vous sportifs de l'été à ne pas manquer

Dominique Liboiron

Suite ►► 12

Le prix de l'essence à la loupe

2

Du nouveau chez les EssentiElles

4

D. Blais à l'Académie Parhélie

5

Soutien aux familles immigrantes

6

Attaque de chiens à Dawson

7

Une collection d'œuvres en 3D

8

Conserver les produits de saison

17

SCÈNE LOCALE

L'essence plus chère en été au Yukon?

Chaque été, les habitants du Yukon voient leur budget monter en flèche en raison de la hausse des prix de l'essence.

Marie Ponchel

Cette augmentation soudaine est-elle liée à l'afflux de touristes venus en masse visiter le Nord? À la difficulté d'approvisionner l'ensemble du territoire? Éléments de réponses.

Lorsque l'on se penche de plus près sur la situation, tout pousse à croire que l'essence au

Yukon est à l'image du climat du territoire : il ne connaît que deux saisons. En hiver, les prix ont tendance à baisser, et en période estivale, ils grimpent à la même allure que les températures.

Comment expliquer cette hausse?

Les taxes. C'est la première chose qu'évoque Jenny, à la caisse de



Un voyageur fait la queue à la station d'essence Petro Express de Whitehorse.

Photo : Marie Ponchel

la station d'essence Integra Tire depuis une dizaine d'années. « Le problème de cette hausse vient

majoritairement des taxes qui n'épargnent aucune province du Canada – taxes d'assise fédérale, TPS, TVH et la taxe provinciale sur l'essence. Il existe même une querelle entre la Colombie-Britannique et l'Alberta au sujet de la taxe carbone, la première l'ayant instaurée, la seconde couplant une redevance à un régime de tarification fondée sur le rendement. Le Yukon sera lui impacté l'année prochaine », explique-t-elle. « L'autre problème, c'est que l'essence du Yukon provient majoritairement de l'Alberta », ajoute la caissière.

La hausse est aussi simplement liée à la situation géographique du territoire : « Il est très compliqué de livrer de l'essence au Yukon vu l'étendue et l'éloignement du territoire », constate Larry, 72 ans, qui tisse la comparaison avec les prix des supermarchés. Rencontré à la station d'essence Petro Canada, nous regardons ensemble le prix indiqué sur la pompe : 58,50 \$ pour un plein complet de sa voiture.

Né au Yukon, Larry se tient très informé du prix de l'essence et grâce à ses anciennes factures, il peut visualiser les fluctuations. Ni une ni deux, nous remontons ensemble jusqu'en juin 2008, soit pile dix ans en arrière. Résultats des courses : 1,36 \$ le litre en 2008 contre 1,44 \$ aujourd'hui. « Cela s'explique par le fait que l'essence ne fait qu'augmenter puis se raréfie, puis stagne et augmente de nouveau. Les pétroliers font ce qu'ils veulent avec les prix. Si vous regardez à Vancouver, les prix changent au cours de la même journée! »

défilent les uns après les autres à la station d'essence Petro Express de Whitehorse. Si certains s'apprêtent à partir, c'est l'heure pour d'autres, comme Sébastien et Linda, de plier bagage. Originaires des Pays-Bas, le couple vient de parcourir l'Ouest canadien et une partie de l'Alaska. Dans l'enveloppe de leur budget vacances, une grosse partie est consacrée au plein d'essence de leur auto-caravane : « L'essence est plus chère dans mon pays qu'au Yukon, mais lorsque l'on compare aux États-Unis, on ne trouvera jamais moins cher que là-bas », affirme Sébastien, qui assure avoir dépensé environ 600 dollars canadiens en essence au cours de son séjour de trois semaines. « Le prix de l'essence est élevé ici, mais si vous allez plus au nord, dans les petites villes, vous dépenserez encore plus », renchérit Linda.

Pour ceux qui n'ont pas l'occasion de franchir la frontière, il reste la solution de la carte-accès. En effet, comme Larry, plusieurs Yukonnais ont fait le choix de comparer les prix des stations d'essence du territoire et d'ouvrir un compte à celle qui leur proposait le meilleur arrangement. Munis d'une carte réservée à leurs transactions pétrolières, ils font toujours le plein au même endroit et peuvent avoir une vision globale de leurs transactions. Ainsi, chaque fin de mois, ils reçoivent la facture complète des pleins effectués au cours du mois.

Quand j'évoque le témoignage de Sébastien et Linda à Harry, le septuagénaire me glisse une petite idée pour faire baisser le prix de l'essence : « Ne dites pas aux touristes que le Yukon est un territoire magnifique, comme ça ils ne viendront pas et les prix cesseront d'augmenter l'été! » ■

Vous avez demandé une plus grande protection de vos renseignements personnels

En 2016, nous vous avons demandé votre avis sur la Loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée (LAIPVP). Nous avons également sollicité votre contribution pour l'élaboration des amendements à la Loi.

Le gouvernement du Yukon s'est appuyé sur vos commentaires et propose la refonte de la LAIPVP.

Nous aimerions savoir si nous avons bien fait les choses. Prenez le temps de consulter les changements proposés et dites-nous ce que vous en pensez.

Répondez au sondage
Du 22 mai au 20 juillet

yukonatipp.ca/fr

867-667-5128 ou, sans frais, 1-800-661-0408, poste 5128
atippreview@gov.yk.ca

Yukon

Quelles solutions de remplacement?

Les autos-caravanes du Canada

Gestions des déchets à Whitehorse : la solution est tombée du ciel !



00

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1 |
(867) 668-2663 | aureoboreale.ca

Notre équipe

Direction et rédaction : Thibaut Rondel | dir@auroroboreale.ca | (867) 668-2663, poste 510

Correspondants : Marie-Hélène Comeau, Genséric Morel, Marie Ponchel, Kelly Tabuteau.

Dessinateur : Vincent Ménard

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie :
Marie-Claude Nault | pub@auroroboreale.ca | (867) 668-2663, poste 520

Révision des textes et correction d'épreuves : Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année format papier* ou PDF. (*125 \$ à l'étranger pour la version papier)
1.05 \$ l'unité au Yukon.

Par chèque, à l'attention de l'Aurore boréale, 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1

Visa/Master Card : (867) 668-2663, poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche.
Son tirage est de 3000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 2950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 (866) 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémond qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

APF Association de la presse francophone

Ligne Agate

Fondation Donatien-Frémond

AFY

Canada

Yukon

Secrétariat aux relations canadiennes Québec

AINORTH

ÉDITORIAL

De l'ombre à la lumière

Thibaut Rondel

Près de trois mois après le lancement du Plan d'action fédéral pour les langues officielles, les journaux et radios communautaires attendent encore de recevoir les fonds qui leur sont destinés. On parle ici de deux enveloppes totalisant près de 15 millions de dollars qui devront être dépensés entre 2018 et 2023 pour venir en aide aux médias minoritaires et soutenir leur transition numérique.

Bien que l'urgence de la situation ait été clairement admise par le commissaire aux langues officielles, l'industrie des médias et les pouvoirs publics eux-mêmes, Patrimoine canadien se donne pourtant jusqu'au début 2019 pour élaborer l'encadrement des programmes qui devront permettre de soulager la pression qui pèse sur l'existence des médias locaux.

Au cœur des discussions se trouve un premier fonds de 10 millions de dollars destiné aux médias communautaires, que PCH peine encore à affecter malgré la précision des recommandations maintes fois formulées au cours des dernières années par un consortium officiel réunissant les organismes porte-parole des médias concernés, soit l'Association de la presse francophone (APF), l'Alliance des radios communautaires (ARC) du Canada et la Quebec Community Newspapers Association (QCNA), qui représente les journaux anglophones en situation minoritaire au Québec.

À l'heure actuelle, on ne sait toujours pas si ce fonds de 10 millions de dollars sera ainsi investi pour financer des projets spécifiques ou au contraire répondre aux besoins réels des médias, qui réclament en priorité une aide d'urgence pour soutenir leurs dépenses opérationnelles de base, par exemple l'impression et la distribution. Alors que de nombreux médias peinent aujourd'hui à assumer leurs frais de fonctionnement quotidien, il

serait en effet totalement incohérent de préférer soutenir dans l'immédiat le financement de projets de développement.

L'échec financier du virage numérique de *La Presse+* et la décision de Power Corporation de faire désormais du journal un organisme à but non lucratif ajoute à l'incertitude. Officialisé le mois dernier, ce choix opportun remet en effet en jeu la répartition de l'enveloppe fédérale. En s'invitant à la table à un moment stratégique, *La Presse* va naturellement réclamer une part significative du gâteau, et ce, au détriment des petits médias communautaires qui se sont activement battus pour l'obtention de ces aides.

Bien que l'utilisation des fonds contenus dans cette première enveloppe demeure donc nébuleuse, on en sait déjà un peu plus sur l'usage qu'il sera fait de la seconde enveloppe de 4,5 millions de dollars sur cinq ans. Une partie de l'argent devrait être débloquée d'ici cet automne afin de soutenir l'embauche de stagiaires dans les rédactions des médias minoritaires. Des critères d'embauche restrictifs sont cependant mis en œuvre pour soutenir la relève journalistique et favoriser l'emploi des jeunes diplômés, mais la mesure devrait tout de même apporter un peu d'air frais à nos salles de nouvelles qui sont nombreuses à avoir perdu des journalistes au cours des dernières années. Comme l'*Aurore boréale*, plusieurs journaux communautaires canadiens n'ont en effet plus d'autre choix que de recourir à des pigistes locaux travaillant au coup par coup sur des sujets ponctuels. À cette diversité nécessaire à la nature communautaire de nos médias minoritaires, le travail d'un journaliste professionnel reste toutefois un complément essentiel, gage de professionnalisme et de crédibilité pour nos journaux. Nous en saurons plus à la rentrée. D'ici là, toute l'équipe vous souhaite un bel été! ■

00

l'aurore boréale
LE JOURNAL FRANCOPHONE DE WHITEHORSE

Notre prochaine édition paraîtra le 2 août! Nous vous souhaitons un bel été!

SCÈNE LOCALE

Un vent de nouveauté chez Les EssentiElles

La dernière année n'a pas été de tout repos pour Les EssentiElles. Beaucoup de changements ont pavé la route de l'organisme représentant les intérêts des femmes francophones du Yukon, dont le départ de sa directrice ainsi que de plusieurs membres de son conseil d'administration.

Marie-Hélène Comeau

Malgré ces nombreux changements, l'assemblée générale annuelle de l'organisme a pu avoir lieu comme prévu le 18 juin dernier et les rapports financiers ont pu être remis dans les délais requis. Jocelyne Isabelle, qui assure l'intérim du poste de direction de l'organisme Les EssentiElles à la suite du départ à la mi-mars d'Élaine Michaud, a eu le temps pour sa part de se familiariser avec plusieurs dossiers; assez du moins pour faire une mise au point de la situation et de répondre aux questions des membres lors de la 24^e assemblée générale annuelle qui s'est tenue au Centre de la francophonie.

Toutefois, la traditionnelle présentation des activités qui se dérouleront lors de la prochaine année n'a pas eu lieu. M^{me} Isabelle a jugé qu'il était plus raisonnable dans les circonstances d'attendre la constitution du nouveau conseil d'administration afin de pouvoir déterminer avec lui les grandes lignes des activités de l'organisme.

« Une première rencontre est prévue avec le nouveau conseil d'administration au mois de juillet. Cette réunion nous permettra de faire connaissance et de prendre connaissance du plan stratégique de l'organisme afin de bâtir une programmation des projets ensemble », explique la directrice par intérim. Il faut toutefois préciser que les projets principaux comme *Papas, mamans et bébés en santé* ou la cuisine collective par exemple vont demeurer puisque Les EssentiElles a déjà reçu les subventions. M^{me} Isabelle s'est référée davantage à la planification générale des activités de

l'organisme.

D'autre part, la campagne de consentement organisée en collaboration avec les organismes Victoria Faulkner Women's Centre et Yukon Status Women Council vient d'être lancée. L'embauche d'Alexia Oman pour coordonner le programme a pu se réaliser grâce au soutien de Jeunesse Canada au travail et Emploi d'été Canada.

La direction par intérim

Originnaire de la région de Montréal, M^{me} Jocelyne Isabelle, qui assure l'intérim du poste de direction de l'organisme Les EssentiElles, est bien connue de la communauté franco-yukonnaise. On la trouvait en 2016 à la Garderie du petit cheval blanc pour remplacer la directrice partie en congé de maternité. C'est également M^{me} Isabelle qui s'est chargée de l'étude sur les besoins de la petite enfance au Yukon ainsi que celle de la faisabilité de l'ouverture d'une deuxième garderie francophone au Yukon.

« Une fois mon contrat à la garderie terminé en 2017, j'ai quitté le Yukon avec l'idée d'y revenir. Lorsque Les EssentiElles m'ont approchée au printemps pour assurer l'intérim, j'ai vu une belle occasion pour revenir au Yukon », confie celle qui a décidé de s'établir au territoire de façon permanente.

Bien que son expérience à la direction d'un organisme soit principalement dans le milieu de garde en petite enfance, elle est heureuse du nouveau défi que représente l'intérim de la direction des EssentiElles, dont le contrat se terminera en septembre. Une décision concernant l'embauche

permanente à la direction de l'organisme sera connue au cours des prochains mois.

Nouveau conseil d'administration

Pour quatre postes au conseil d'administration qui devaient être pourvus lors de l'assemblée générale annuelle, trois femmes ont répondu à l'appel. Ainsi, Julie Nielsen a été élue vice-présidente de l'organisme, tandis qu'Isabelle Fréchette sera responsable de la trésorerie. Véronique Lachance est quant à elle devenue conseillère. M^{me} Paige Galette entame quant à elle sa deuxième année à la présidence. « C'était une grande année l'an dernier pour moi. Je déménageais de Toronto pour le Yukon et une semaine plus tard je devenais présidente des EssentiElles. J'ai donc appris la vie au Yukon en même temps que j'apprenais à mieux comprendre le fonctionnement des EssentiElles », a-t-elle confié tout sourire lors de la réunion publique.

Il reste encore un poste à pourvoir au sein du conseil d'administration. Il s'agit de celui de secrétaire.

Rappelons que Les EssentiElles est un organisme à but non lucratif, fondé en 1995, qui représente les intérêts des femmes francophones du Yukon. Le groupe travaille à l'amélioration de la qualité de vie des Franco-Yukonnaises en s'efforçant de répondre à leurs besoins. Les gens qui seraient intéressés à proposer leur candidature pour le poste de secrétaire au sein du conseil d'administration de l'organisme peuvent contacter M^{me} Jocelyne Isabelle au (867) 668-2636. ■



Julie Nielsen, vice-présidente, Véronique Lachance, conseillère, Paige Galette, présidente et Jocelyne Isabelle, directrice par intérim de l'organisme Les EssentiElles.



Alexia Oman distribuera de l'information concernant le consentement ainsi que sur la consommation de drogues dures lors des nombreuses activités culturelles qui auront lieu cet été au Yukon.

Photos : Marie-Hélène Comeau

Guichet unique
à votre service

Financé par :

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada / Immigration, Refugees and Citizenship Canada

Conseils pratiques

Formation

Accueil et orientation >

Aide à l'emploi

Accès Internet



afy.yk.ca

668-2663, poste 223

SCÈNE LOCALE

Académie Parhémie : Daniel Blais aux commandes

L'école secondaire francophone du Yukon a trouvé son directeur en la personne de Daniel Blais. Originaire d'Alberta, il a dirigé plusieurs écoles dans la province ainsi qu'en Colombie-Britannique.

Marie Ponchel

L'été s'annonce chargé pour celui qui vient d'être fraîchement nommé directeur de l'Académie Parhémie. À 48 ans, Daniel Blais s'appête à quitter un poste de directeur de formation professionnelle continue en Colombie-Britannique pour prendre les rênes, en septembre prochain, du secondaire francophone.

Le sens de la communauté

« En quelques mots, je dirais que je suis excité. J'ai vraiment hâte de travailler avec l'équipe sur un nouveau projet et j'ai aussi beaucoup d'espoir dans le potentiel de cette école. Non

seulement pour les élèves, mais aussi pour la communauté », s'enthousiasme Daniel Blais, contacté par téléphone.

Après avoir fait ses classes à l'Université d'Alberta puis enchaîné avec une maîtrise sur les bancs de l'Université de Portland entre 2000 et 2002, ce passionné d'éducation a pris la direction de l'École Notre-Dame à Edmonton, en Alberta. En 2006, il a posé ses valises en Colombie-Britannique, à la direction de l'École Entre-Lacs, à Penticton, dans la vallée de l'Okanagan.

Le nouveau directeur explique les motivations qui l'ont poussé à accepter ce poste : « J'ai accepté cette offre pour tout l'aspect de l'éducation fran-

cophone en milieu minoritaire. J'ai travaillé longtemps dans ce milieu en étant un Franco-Albertain, donc je connais très bien le contexte. Je suis passionné de ça. »

Quant aux qualités requises pour être un bon directeur, le polyglotte évoque une « pédagogie basée sur les compétences » ainsi qu'une « vision sur l'avenir de l'éducation francophone au Yukon et dans l'Ouest canadien ».

« Il est nécessaire d'avoir une vision communautaire, d'être capable de travailler avec la communauté francophone et anglophone de Whitehorse », ajoute-t-il.

La cohésion comme maître-mot

Bien que nommé au début du mois de juin, Daniel Blais pense déjà au long terme : « La prochaine étape est celle de la conversation, avec les enseignants, les parents, les élèves et la communauté. Comment voit-on l'Académie Parhémie dans les deux, trois, cinq, dix prochaines années? »

Selon ses propos, l'équipe pédagogique devrait réunir entre quinze et vingt personnes. En ce qui concerne les élèves, le plus récent tableau des effectifs du ministère de l'Éducation indiquait qu'au 31 mai dernier, 38 jeunes étaient inscrits au secondaire francophone (de la 8^e à la 12^e année). À l'École Émilie-Tremblay, ce sont 247 jeunes qui avaient été recensés au niveau élémentaire, soit de la maternelle 4 ans à la 7^e année.

Vouée à partager les espaces de l'École Émilie-Tremblay pendant encore quelques années, jusqu'à ce que la nouvelle école secondaire francophone soit inaugurée à Riverdale, l'Académie Parhémie travaillera de pair avec sa voisine.

« Je vois cela comme un travail d'équipe entre la direction générale et le corps enseignant.

Il y aura peut-être une partie indépendante, mais sans cette cohésion, nous ne pourrions pas atteindre nos objectifs. Ce n'est pas le projet d'une seule personne, mais celui de la communauté », rappelle Daniel Blais. ■



Daniel Blais, le futur directeur de l'Académie Parhémie, le secondaire francophone du Yukon. Photo : fournie



MERCI

à toutes les personnes qui ont participé à la Foire de la santé pour les enfants de la prématernelle cette année!



Merci tout particulièrement aux personnes et organismes suivants :

Elks Lodge 306
Centre d'alphabétisation familiale
Services d'incendie de Whitehorse
Services de réglementation de la Ville de Whitehorse
Voirie et Travaux publics Yukon – Inspecteurs des sièges d'auto
Association franco-yukonnaise
Partenariat communauté en santé Yukon
Recreation and Parks Association of the Yukon

Sport Yukon
Santé et Affaires sociales Yukon
Centre de santé de Whitehorse
Services de soins dentaires
Services de santé auditive
Section de promotion de la santé
Service d'hygiène du milieu
Programme de soutien aux patients atteints d'une maladie chronique

Bénévoles : Patricia Kohler, Drayvon Yeulet, Ava Dedon et Bria Lemoine

Si vous n'avez pas pu participer à la Foire de la santé pour les enfants de la prématernelle, il est encore temps de mettre à jour le dossier de vaccination de votre enfant. Téléphonnez au 867-667-8865 pour prendre rendez-vous ou présentez-vous au Centre de santé de Whitehorse, le vendredi, de 13 h à 16 h.



Yukon

L'Association franco-yukonnaise
vous invite

Célébrons la France!

12 juillet | Baked Café

5 à 7 vins et fromages

Chansons françaises interprétées par Lorène Charmetant



Yukon Canada

Merci à

867 668-2663

afy.yk.ca

AFY

IMMIGRATION

Mamans, papas et bébés en santé : un programme incontournable pour les jeunes familles

Émylie Thibeault-Maloney

Depuis sept ans, le programme *Mamans, papas et bébés en santé* offre du soutien aux nouvelles familles du Yukon. À travers ses nombreux services, le programme aide à briser l'isolement et aiguille les jeunes parents vers les différentes ressources offertes dans la communauté. Pour les familles francophones qui proviennent d'ailleurs, le programme fait une énorme différence lors de la période de grossesse et la première année de vie de l'enfant.

Commencer une famille au Yukon : moins difficile qu'il paraît

Sophie Huguet, Bretonne établie au Canada depuis plusieurs années, est la coordonnatrice du programme. Ayant elle-même profité du programme par le passé, alors qu'elle arrivait au Yukon au beau milieu de sa grossesse, elle explique que les services offerts aident à briser l'isolement et à « casser la glace ».

« Quand on s'apprête à devenir



Sophie Huguet est la coordonnatrice du programme Mamans, papas et bébés en santé. Elle est en poste les lundis, mercredis et vendredis.

Photo : fournie

parents ou qu'on déménage, ce sont beaucoup de changements. Notre rôle est justement d'apporter tout le soutien que l'on peut, en français, avec nos moyens, et d'aider les familles à se rencon-

trer et à échanger sur cette belle expérience qu'est la parentalité », explique M^{me} Huguet.

L'isolement peut être difficile pour les nouveaux arrivants, alors qu'un cercle d'amis sur qui l'on peut compter n'est pas encore développé. « Sans famille ni amis à proximité pour nous soutenir, cela peut être plus difficile. Les nouvelles familles souvent n'ont pas de famille pour les épauler; la période de grossesse et la première année, on sait que c'est une période très fatigante pour les parents et que c'est important d'avoir du monde autour pour les aider et les soutenir. Le programme ne se substitue pas à la famille et aux amis, mais déjà on peut permettre aux familles qui ne connaissent pas grand monde de se rencontrer et d'avoir un minimum de soutien », ajoute-t-elle.

Toutefois, elle précise que malgré la distance, il y a tout ce qu'il faut et il est très agréable d'avoir et d'élever des enfants à Whitehorse. « Que les gens le sachent : ici, c'est une des meilleures places pour accoucher. On est dans une petite ville, mais avec des services hospitaliers développés, donc il ne faut pas

s'inquiéter : venir accoucher au Yukon, c'est génial! »

Une panoplie de services pour les nouveaux parents

Sophie Huguet accueille les parents, les écoute et les aiguille vers les services offerts dans la communauté. « La plupart du temps, les familles maîtrisent bien l'anglais, mais lorsqu'il s'agit de parler de grossesse ou de choses assez fortes, les gens préfèrent s'exprimer en français », explique-t-elle.

« Beaucoup de familles arrivent ici et demandent : comment ça fonctionne au Yukon? Est-ce qu'on peut avoir accès à des cours prénataux? Comment fonctionne le congé parental? Qu'est-ce qui va se passer dans ma vie maintenant qu'on va avoir un bébé? C'est là que j'essaie de les orienter vers les différents services », ajoute-t-elle.

Le programme *Mamans, papas et bébés en santé* s'adresse aux familles francophones; les services sont offerts gratuitement pendant toute la période de la grossesse et de la première année de l'enfant.

Les services sont nombreux et visent à assurer la santé, physique et mentale, des nouveaux parents et de leurs poupons. Les mères ont la possibilité de rencontrer une diététicienne ou une infirmière qui leur donne des conseils pendant la grossesse et l'allaitement. Deux fois par mois a lieu un repas-répit, où est servi un repas nutritif; les parents peuvent repartir à la maison avec les restes, afin d'avoir un repas de moins à préparer. Le programme effectue également la distribution de vitamines et de trousseaux d'information pour les nouveaux parents, en plus de prêter des tire-lait et des vêtements de maternité et pour les jeunes enfants.

Des ateliers ont lieu régulièrement sur des thèmes liés à la natalité et la parentalité : allaitement, santé pelvienne, nutrition du bébé et de la mère, confection de produits pour bébés, etc. Selon M^{me} Huguet, c'est une occasion pour les mères d'avoir un peu de répit, et de se rencontrer entre elles, de discuter.

Un service de relevailles est également offert après l'accouchement afin de permettre aux parents de se reposer pendant quelques heures. Enfin, le centre des ressources, situé au Centre de la francophonie, regorge d'ouvrages sur la grossesse et la petite enfance.

Les personnes souhaitant se prévaloir de ces services sont invitées à prendre rendez-vous avec Sophie Huguet : pcnp@lesessentielles.ca. ■

Ce publi-reportage a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

MOIS DE LA FIERTÉ 2018

C'est avec joie que nous nous joignons à la communauté LGBTAB+ du Yukon pour célébrer juin, le mois de la fierté, comme le font nos voisins partout au pays. Les activités, notamment la 6^e édition du 24 Hours of Gaylight, se sont déroulées pendant la fin de semaine du solstice. Ces festivités annuelles qui rassemblent la communauté LGBTAB+ et leurs alliés constituent un excellent moyen de souligner et de reconnaître la diversité des Yukonnais et Yukonaises.

La non-discrimination des personnes LGBTAB+ est un engagement fort de notre gouvernement. À l'heure actuelle, nous travaillons à l'élaboration d'un processus confidentiel de consultation publique dans le cadre duquel les Yukonnais LGBTAB+ n'hésiteront pas à s'exprimer sur les enjeux et les

priorités qui comptent le plus pour eux. Pour en savoir plus, visitez le site engageyukon.ca/fr ou contactez la Direction de la condition féminine. Je suis très heureuse de prendre part au processus d'inclusion des personnes LGBTAB+, tant au quotidien que dans la prise de décisions.

Je vous invite à réfléchir – en ayant en tête les activités du mois de la fierté – pour trouver des moyens afin d'améliorer la vie de tous nos concitoyens et d'avancer, individuellement et collectivement. La force réside dans la diversité et nous pensons que nous tirerons tous avantage de l'égalité et de l'inclusion des Yukonnais LGBTAB+.

Jeanie Dendys
Ministre responsable de la
Direction de la condition féminine



DAWSON

Attaques de chiens préoccupantes à Dawson

Le règlement municipal de Dawson indique que dans les lieux publics, chaque chien doit être tenu en laisse sous le contrôle du maître à une distance minimum d'un mètre des passants. Malgré la réglementation, de nombreux chiens errent encore au centre-ville et des incidents ont lieu régulièrement.

Genséric Morel

Le texte s'applique aussi aux sentiers et aux parcs, à l'exception du parc pour chiens situé dans le quartier North End. Ce parc a justement été construit en 2013 afin de pallier le problème des attaques récurrentes de chiens en ville.

Mi-juin, des parents préférant garder l'anonymat se sont rendus à l'hôpital après que leur fils de 11 ans se soit fait mordre par un chien attaché devant un bar. Il s'agit de la dixième morsure de chien enregistrée à l'hôpital depuis le début de l'année 2018. Plusieurs chiens sont à l'origine de ces attaques. « Notre fils va bien aujourd'hui, mais il est effrayé. C'est traumatisant pour un enfant », explique le père. « J'ai peur, car mon enfant souffre de fauvisme et nous devons limiter la prise de médicaments et d'antibiotiques. Chaque accident m'inquiète plus que le précédent à cause de sa pathologie », ajoute la mère.

Le quartier de North End est particulièrement craint par les cynophobes, certains locaux n'osent plus s'y promener, car on y croise régulièrement des chiens en liberté – à cause de sa proximité avec le parc pour chiens – qui harcèlent les habitants et les animaux. « La semaine dernière, je faisais de la course à pied avec mon compagnon canin et il a été agressé à deux reprises par des chiens en liberté. Les propriétaires devraient être tenus responsables de leurs animaux », livre Elisabeth Clemente. Certains locaux ne s'aventurent plus dans les établissements quand des chiens sont attachés devant, comme Liz Patterson qui explique avoir « été mordue par des chiens qui n'avaient jamais mordu avant ».

Des solutions pour éviter les incidents

Légalement, les chiens de plus de six mois doivent être enregistrés auprès de la municipalité. En plus du règlement sur l'utilisation de la laisse obligatoire en ville, il est également interdit d'attacher un

chien devant un bâtiment public ou les sites historiques de la ville à moins d'avoir une autorisation de l'entreprise ou du conseil de résolutions de Dawson. Les bars et restaurants du centre-ville sont sensibles à cette problématique et certains affichent des messages à l'attention des clients, comme au Pit où le consommateur doit « s'assurer que son chien est attaché dans un endroit sécuritaire éloigné du bar ». Pour les propriétaires qui souhaitent tout de même

attacher leur chien à l'extérieur, des emplacements existent en bordure de fleuve, éloignés des sentiers et des trottoirs.

Randy Matson, éducateur canin basé à Whitehorse, est venu donner des cours aux Dawsoniens au printemps dernier. D'après lui, « tous les chiens ont le potentiel de mordre, pour différentes raisons. Ils peuvent être blessés ou malades, manquer d'aptitudes sociales, être craintifs, être territoriaux ou se protéger. La



Sur la devanture du Pit, des affiches informent la clientèle du problème que représentent les chiens en ville.

Photos : Genséric Morel



Le chien d'un client du Westminster Hotel attend son maître à quelques pas de la voie publique.

généétique et les problèmes de tempérament sont aussi des causes possibles. » Avant une morsure, plusieurs signes d'avertissement peuvent être détectés tels que « des aboiements, grognements, poils hérissés, queue en hauteur, oreilles en arrière, regard inquiet qui balaye l'environnement, corps rigide, charges, démonstration de la dentition, accroupissement vers le bas ou léchage des babines », explique Matson. Il recommande des techniques de prévention comme « la socialisation des chiots, les cours de dressage, l'utilisation de laisse, la constante surveillance du chien, l'évitement des mauvaises situations et l'utilisation de muselière en cas de problème d'agressivité ». Des propriétaires responsables sont « la clé d'une communauté sûre où chacun doit contribuer », conclut-il. ■

CULTURE

L'art en 3D : le territoire diversifie sa collection d'œuvres

Le gouvernement du Yukon a annoncé au début juin l'acquisition de cinq nouvelles œuvres pour la Collection permanente d'œuvres d'art du territoire. Pour l'heure, la collection compte plus de 435 œuvres produites par 226 artistes.



Thibaut Rondel

de la Culture.

Produites par Daniel Benjamin Gribben, Tamika Knutson, Dennis Shorty, Teresa Vander Meer-Chassé et Lorraine Wolfe, les pièces acquises représentent un éventail de formes et de styles artistiques comme la gravure, la sculpture, le perlage ou encore la joaillerie d'art. Conjuguant techniques et thèmes traditionnels ou contemporains, chacune d'elles reflète les expériences uniques vécues par chaque artiste.

« La broche intitulée *Boreal Reverie Brooch* s'inspire des couleurs vives et des textures de la mousse et du lichen que nous trouvons dans le Nord », explique la joaillière Tamika Knutson. « C'est par une expérimentation intuitive des techniques de forgeage du métal et d'émaillage que j'ai pu obtenir des formes et des couleurs pouvant rivaliser avec la réalité. Cette broche célèbre ces écosystèmes dynamiques et complexes en soulignant et en arborant leur beauté trop souvent négligée. Je suis très fière et enthousiaste à l'idée de voir ce bijou intégrer une collection aussi impressionnante », affirme-t-elle dans un communiqué du ministère du Tourisme et

La sélection des œuvres

Les œuvres ont été sélectionnées dans le cadre du processus annuel d'appel de propositions lancé par le gouvernement territorial et Friends of Yukon Permanent Art Collection (FOYPAC), un organisme à but non lucratif composé d'artistes, de professionnels du secteur et de passionnés qui consacrent leur temps à l'élargissement de la collection.

En 2018, l'appel de propositions portait principalement sur les productions artistiques en relief et en trois dimensions. L'objectif était ainsi d'accroître la représentation de ces formes artistiques dans la collection tout en favorisant une participation plus large des artistes travaillant sur ces supports dans l'ensemble des villes et villages du Yukon.

Selon la ministre du Tourisme et de la Culture, Jeanie Dendys, le fait de présenter un large éventail de formes artistiques et d'artistes permet d'obtenir une meilleure représentation de la diversité des communautés du Yukon.

« Cette collection, véritable



L'une des œuvres de la joaillière Tamika Knutson, de Dawson, intégrera la Collection permanente d'œuvres d'art du territoire.

Photos : Facebook Tamika Knutson

Commission des normes d'emploi

CONSULTATION PUBLIQUE

Révision du salaire minimum au Yukon

La Commission des normes d'emploi révisé actuellement le salaire minimum du Yukon et souhaite recueillir les commentaires des citoyens.

Vous pouvez donner votre avis en remplissant le sondage à l'adresse suivante :

<https://survey.gov.yk.ca/2018-Minimum-Wage-Survey.aspx>

La consultation se déroulera du 8 juin au 8 juillet 2018.

Pour de plus amples renseignements, contactez la Direction des normes d'emploi par téléphone au 867-667-5944 ou, sans frais au Yukon, au 1-800-661-0408, poste 5944, ou par courriel, à employmentstandards@gov.yk.ca.

trésor artistique du Yukon, est détenue en fiducie au profit de tous les Yukonnais », a tenu à préciser la ministre Dendys.

Les œuvres de la collection sont exposées dans les espaces

ouverts au public des édifices du gouvernement du Yukon à Whitehorse, Dawson, Faro, Haines-Junction et Mayo. En outre, elles sont régulièrement présentées dans le cadre d'expositions spéciales

organisées par la Section des arts de Tourisme et Culture ou de prêts à d'autres institutions.

L'exposition publique des nouvelles œuvres d'art se tiendra à l'automne 2018.



Jusqu'à cinq vols par semaine

entre Whitehorse, Mayo et Dawson.

Profitez de l'été sur l'île.

Vols directs entre Whitehorse
et Victoria C.-B.



flyairnorth.com

1.800.661.0407 ou appelez votre agent de voyages

Solstice Saint-Jean

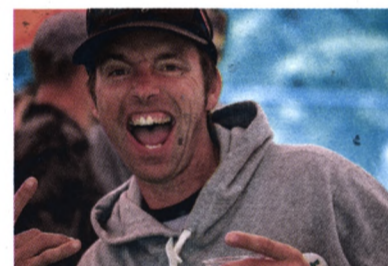


L'énergie de Major Funk and the Employment a conquis la foule qui ne s'est pas fait prier pour danser.

Plus de 400 personnes se sont données rendez-vous au camping Robert-Service pour célébrer le Solstice Saint-Jean samedi dernier. Petits et grands ont pu profiter d'une magnifique journée où musique, danse, arts et sourires étaient de la partie.



Sophie Villeneuve a revêtu ses plus beaux atours de hibou pour l'occasion.



Emma Marnik et Amélie Latour ont ouvert les festivités en musique.



Activité de pochoir avec l'artiste Gorellaume.



Pascal Lecours et les mauvais caractères était le groupe invité de cette année.



Le souper familial s'est déroulé au son de la musique de Cymatic.

Merci

Aux artistes, aux bénévoles, à l'équipe technique et logistique ainsi qu'à tous ceux et celles qui ont rendu possible cette grande fête estivale.

À vous toutes et tous qui êtes venus célébrer avec nous.



SPORT ET LOISIRS



La photo de famille des Yukon Roller Girls.

Photos :
Andrew Reid

Le roller derby, un sport de contact au féminin

Depuis 2009, l'association Yukon Roller Girls se réunit tous les mercredis au gymnase de l'École Elijah-Smith pour pratiquer le roller derby.

Kelly Tabuteau

Sport à prédominance féminine, né aux États-Unis dans les années 1930, il oppose des joueuses chaussées de patins à roulettes et équipées de protège-tout (casque, protège-dents, protège-poignets, coudières et genouillères), sur une piste ovale et sans dénivelés, dans une démonstration de vitesse et de violence. Méconnu d'une partie de la communauté yukonnaise, ce sport gagne néanmoins à être découvert.

Des règles complexes

S'il est possible de remonter à l'origine du roller derby, retrouver les règles de cette pratique est une tout autre paire de manche : aucune trace écrite n'a pu être retrouvée. Alors au fil des ans, les règles ont changé et se sont adaptées pour finalement être adoptées par toute la communauté du roller derby. Car oui, le roller derby, c'est comme une

grande famille, dans laquelle on y perd son nom de naissance au profit d'un pseudonyme : « On a vraiment une seconde identité », confie Laura Pauls, secrétaire de l'organisme Yukon Roller Girls, « pour mon équipe et la communauté, je suis Sasquatch! »

Pour simplifier, chaque équipe est constituée de douze à quinze joueuses. Seules cinq membres de chaque équipe sont présentes sur le terrain pour une période de deux minutes : une jammeuse qui a la responsabilité de marquer les points et quatre bloqueuses qui devront empêcher la jammeuse adverse de progresser et aider leur propre joueuse à compter des points. Comment? En bloquant le collectif « ennemi ». Toutes les parties du corps au-dessus des mi-cuisses peuvent être utilisées, excepté les mains, les avant-bras, les coudes et la tête. Après un tour « à blanc », où les jammeuses doivent dépasser toutes les bloqueuses adverses, l'équipe marque un point dès que les hanches de la meneuse



Les jammeuses de chaque équipe portent un couvre-casque avec deux étoiles permettant de les identifier facilement.

dépassent celles d'une opposante. Un match est composé de deux périodes de 30 minutes, où des jams de deux minutes s'enchaînent. Simple, non? En réalité, il existe des spécificités et de nombreuses pénalités applicables que l'on pourra apprendre plus facilement en pratiquant.

Une ligue dynamique

Avec 20 membres actifs, dont huit débutants, les compétitions ne sont pas aisées à organiser. Pourtant, la saison 2017-2018 des Yukon Roller Girls se clôture après cinq affrontements « officiels » : trois à Terrace en

Colombie-Britannique, un à Sitka en Alaska et un à domicile; ainsi que de très nombreux tournois amicaux, grâce à l'organisation d'une ligue dite « maison ». En effet, tous les dimanches, au Centre des Jeux du Canada, les filles se sont mesurées les unes aux autres pour appliquer, en situation de match, la technique et la stratégie apprises aux entraînements; une bonne solution pour progresser, selon Laura Pauls : « Quand The Northcoast Nightmares de Terrace sont venues à Whitehorse le 9 juin dernier, nous sommes inclinées 181 à 66. Mais ce qui nous manquait dans le jeu et l'esprit d'équipe.

Nous sommes fières du chemin parcouru et nos adversaires ont même souligné nos progrès. »

Le dernier entraînement de la saison avait lieu hier, et il faut maintenant attendre septembre pour enfile à nouveau ses quads (patins à roulettes dont les roues sont disposées en deux rangées de deux). En attendant, on peut avoir un avant-goût de ce sport en visionnant le film *Ça roule!* avec Drew Barrymore et Ellen Page, sorti en 2009 et qui conte les aventures d'une adolescente découvrant le roller derby.

Pour toute information sur Yukon Roller Girls, rendez-vous sur la page Facebook du même nom. ■

SPORT ET LOISIRS

Le canot ou le kayak : lequel est le meilleur?

Certains arguments ne tendent jamais vers une résolution. Par exemple, les Canadiens restent divisés à l'égard de Louis Riel. Était-il un héros ou un traître? Pour les amateurs de plein air, nombre d'entre eux se sont longtemps disputés dans le but de déterminer la meilleure embarcation, le canot ou le kayak.

Dominique Liboiron - L'Eau vive

J'aimerais vous donner une réponse simple et précise, mais elle n'existe pas. Le kayak et le canot sont trop différents l'un de l'autre, alors il ne s'agit pas d'une bonne comparaison. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'il nous est difficile d'identifier le meilleur des deux. Nous pouvons toutefois reconnaître les avantages de chacun et déterminer dans quelles circonstances l'un remporte sur l'autre. Voici ma réponse.

Le canot

Né d'un pays de forêts, de lacs et de rivières, le canot est le maître des portages entre les cours d'eau. En suivant l'exemple des Autochtones, les voyageurs ont démontré que le canot se transporte bien sur les épaules, même sur de longues distances. De plus, nous

pouvons transporter beaucoup avec un canot. Autrefois, les voyageurs bourraient leurs canots de fourrures et de marchandises, ce qui laissait peu d'espace aux canoteurs. Aujourd'hui, nous pouvons transporter tout notre équipement de camping et nous avons assez d'espace pour bouger et pour changer la position dans laquelle nous sommes assis, ce qui ajoute à notre confort.

Du côté des désavantages, le canot est plus lent et plus sensible au vent. Notons aussi que les grandes vagues peuvent verser une surprenante quantité d'eau à l'intérieur d'un canot et le bateau perd rapidement son équilibre. Un canot rempli seulement d'un tiers d'eau chavire très facilement. Le canot est le camion des cours d'eau canadiens. Sa vitesse ne remportera pas de prix, mais il transporte beaucoup.

Le kayak

Né de la côte, le kayak nous provient des Inuits. Sans l'ombre d'un doute, le kayak est plus rapide que le canot. Sa plus petite taille offre moins de résistance à l'eau et le coup de pagaie d'un kayak est deux fois plus efficace. Par exemple, lorsque l'on termine un coup de pagaie avec le bras droit, le bras gauche est en place pour un autre coup. En canot, à la fin d'un coup de pagaie, aucun des deux bras n'est en place pour pagayer de nouveau, il faut donc bouger ses bras vers l'avant pour maintenir la cadence. Cette manière de pagayer n'apporte alors aucune propulsion, ce qui rend le coup de pagaie d'un canotier moins efficace que celui du kayakiste.

Si vous avez à compléter un long trajet en peu de temps, le kayak bouffe les kilomètres, une caractéristique appréciée, surtout dans notre monde moderne dans lequel nous sommes trop souvent bousculés par le temps. Par contre, sachez que le kayak se prête moins bien aux portages, surtout aux longs portages. L'intérieur d'un kayak offre moins d'espace qu'un canot. Souvent, les gens se plaignent qu'ils n'ont pas de place pour bouger leurs jambes, ils se sentent donc mal assis et tassés. Le kayak est la voiture sport que l'on aime pour sa vitesse, mais sa petite taille laisse à désirer au niveau du confort.

En conclusion

Bref, demander si un kayak est meilleur qu'un canot, c'est comme



L'invention du kayak date d'au moins 4000 ans.

Autrefois, les Inuits les construisaient à partir de peaux de phoque et d'os de baleine. De nos jours, les matériaux ont changé, mais la forme demeure la même, ou presque.

Photo : Dominique Liboiron, L'Eau vive

demandeur si une voiture sport est meilleure qu'un camion. L'accélération de la Ferrari fait battre le cœur, certes, mais à quoi bon une Ferrari s'il faut rapporter un orignal après la chasse? Nous ne pouvons pas dire qu'il s'agit d'une comparaison juste. Le canot et le

kayak possèdent chacun des forces et des faiblesses, tout comme une auto et un camion. Si vous avez à décider entre un canot ou un kayak, demandez-vous plutôt quels sont vos besoins et quelle embarcation vous servira le mieux. ■



Avec un canot, on peut transporter beaucoup d'équipement. Cette embarcation est conçue pour les portages et se porte bien sur les épaules. Le canot est toutefois moins rapide que le kayak et est sensible au vent.

Photo : Dale Sanders

LE JOURNAL DES JEUNES DE L'ÉCOLE ÉMILIE-TREMBLAY ET DE L'ACADÉMIE PARHÉLIE

LE JOURNAL DES JEUNES DE L'ÉCOLE ÉMILIE-TREMBLAY ET DE L'ACADÉMIE PARHÉLIE

Jeudi 28 juin 2018

À l'École Émilie-Tremblay et l'Académie Parhémie, ce ne sont pas les projets qui manquent! Que ce soit une pièce de théâtre en plein air, des activités sportives, un camp d'arts ou un voyage à l'étranger, il y a des surprises et des découvertes qui attendent nos élèves tout au long de l'année scolaire.

Et que dire de l'École Nomade, notre programme d'enseignement à domicile en français qui permet aux familles de faire l'école à la maison ou pendant un voyage de plusieurs mois! Avec l'École Nomade, nos conseillers pédagogiques offrent un soutien personnalisé pour vous aider à appuyer votre enfant à votre rythme. Une belle façon pour vous permettre d'éduquer votre enfant en français à votre façon, mais avec notre aide.

Voici un petit clin d'œil des activités de l'année 2017-2018 à l'École Émilie-Tremblay et l'Académie Parhémie, sans oublier l'École Nomade!



Photo : Anie Desautels, conseillère pédagogique

Les élèves de la classe de 1^{re}/2^e années de M^{me} Daigle et de la classe de 3^e/4^e de M^{me} Levesque ont réalisé une magnifique pièce de théâtre en plein air. Intitulée *BZZZ*, cette pièce relatait une conversation précieuse, entre des abeilles et un bœuf musqué, pour sauver la planète. L'œuvre d'art du bœuf musqué a été réalisée par deux élèves de 3^e/4^e années; Isla Poitras et Édéra Tisiga-Rudge. Félicitations à nos élèves!



Photo : Isidore Champagne, élève de 8^e année à l'Académie Parhémie

Félicitations à tous les athlètes de l'équipe sportive les Grizzlis! Plusieurs médailles, trophées et tournois amicaux ont été remportés par nos élèves de la 2^e à la 9^e année!



Photo : Thibaut Rondel, Aurore boréale

Félicitations à Dorothee Tölgyesi, Alexandria Duchaine et Evan Prokopchuk, diplômés de l'Académie Parhémie. La cérémonie de remise des diplômes se déroulait le 1^{er} juin 2018 au Old Fire Hall.



Photo : Anne-Marie Légaré

Le petit Émilien est en train de faire l'École Nomade sur le bord du lac Wanaka, Nouvelle-Zélande.



Photo : Stéphanie Moreau, adjointe à la direction générale, CSFY

Un beau projet réalisé par les élèves de la classe de 3^e/4^e années de M^{me} Levesque : Hier, vu d'aujourd'hui. Il s'agit d'un projet de musée pour mettre en valeur leur histoire familiale. Les élèves ont étudié les habitations, la cuisine d'antan, la vie scolaire et les jeux d'autrefois. Le but du projet est de faire comprendre aux élèves l'influence du passé sur le présent.

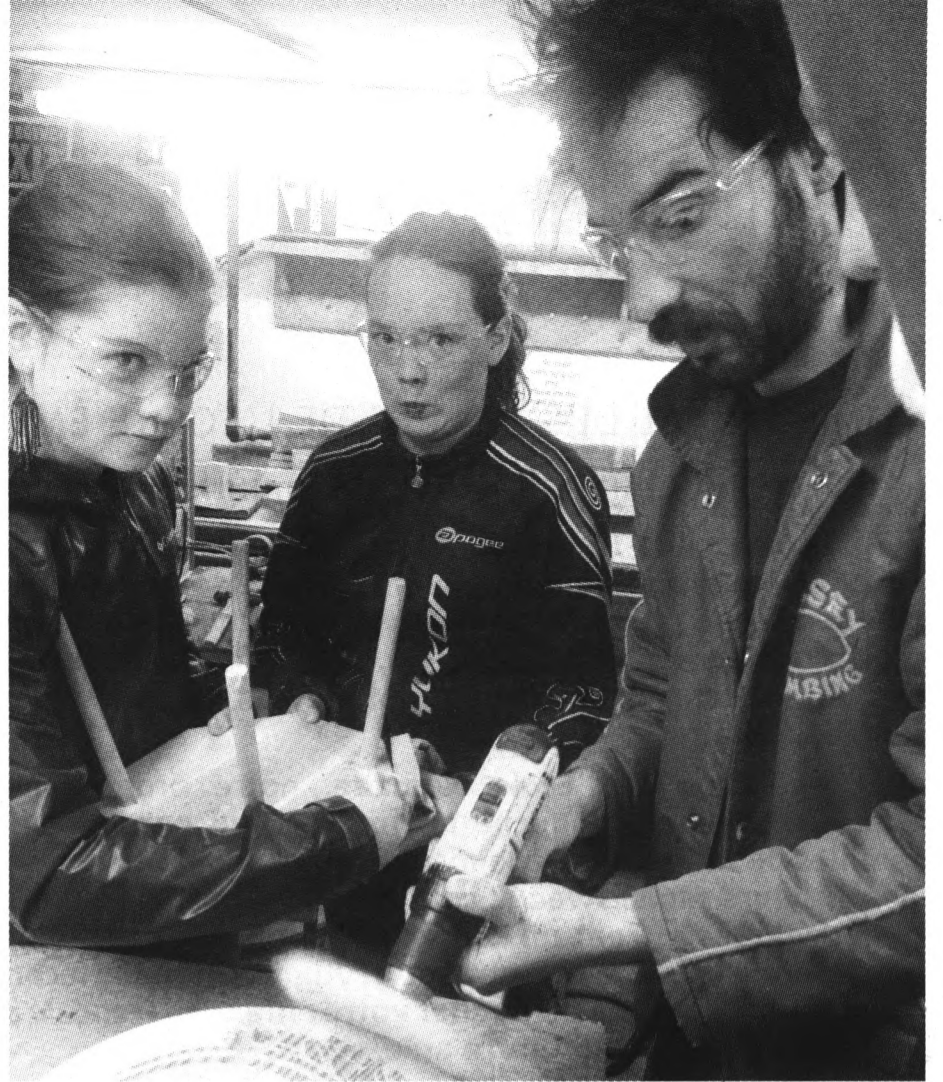


Photo : François Clark, enseignant

Les élèves de 8^e et 9^e années de l'Académie Parhémie ont eu la chance de travailler avec M. Michel Gignac sur un projet de création avec le bois dans le cadre d'une nouvelle entente avec Yukonstruct.



Photo : Maryne Dumaine, coordonnatrice à l'intégration culturelle

Chaque année, les élèves de l'Académie Parhémie ont la chance de participer à un camp d'arts. Différentes activités sont organisées pour répondre aux goûts des élèves. Les nouvelles murales près du bistro sont leur création.



Photo : Maryne Dumaine, coordonnatrice à l'intégration culturelle

Le français se vit au quotidien dans nos écoles! Des activités de toutes sortes permettent aux élèves de vivre des expériences enrichissantes et diversifiées en français. Quoi de mieux qu'un peu de magie pour réveiller l'imagination de nos élèves! Le magicien Marc Tardif nous a rendu visite en octobre 2017 avec son spectacle iMAGIEnation.



Photo : Karen Eloquin, aide-enseignante

Nos élèves apprennent les techniques de course avec le programme d'éducation physique les « Boules de feu ». Ils participent à différentes courses organisées par les écoles.



Photo : Gare de Berlin en route vers Cracovie, Ed Gillis

Les élèves de 11^e et 12^e années de l'Académie Parhémie ont eu la chance de vivre un voyage expérientiel en Europe! Accompagnés de M. Gillis et de M^{me} Joubert, ils ont, entre autres, visité Prague, Berlin et Cracovie où ils ont pu intégrer des notions du curriculum d'histoire et vivre pleinement la culture de ces pays. La Deuxième Guerre mondiale et l'holocauste auront un tout nouveau sens pour nos élèves qui auront visité des lieux historiques et découvert des sites marqués à jamais par l'histoire.



Photo : Commission scolaire francophone du Yukon

La Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) félicite Pier-Anne Ménard, diplômée de l'Académie Parhémie en juin 2017, qui a reçu le prix d'excellence et la bourse des langues officielles de la CSFY accompagnée du certificat de bilinguisme! Ses excellentes notes ainsi que la réussite des cours de français et d'anglais langues premières de 10^e, 11^e et 12^e années l'ont qualifiée pour ces bourses. Le prix d'excellence de la CSFY est d'une valeur de 1 000 \$ et la bourse des langues officielles de la CSFY est aussi d'une valeur de 1 000 \$. On la voit en compagnie du président, M. Jean-Sébastien Blais. Félicitations!



Photo : Maryne Dumaine, coordonnatrice à l'intégration culturelle

M. Fergusson, enseignant, partage quelques techniques d'improvisation lors d'une activité du midi. D'autres ateliers dont le tricot et la musique ont aussi été offerts aux élèves du primaire.



Photo : Helen Anne Girouard, conseillère en orientation

Sous l'œil amusé de l'auteur Luc Boulanger lors de sa visite à notre école en mai 2018, les élèves de 8^e et 9^e années ont interprété des textes lors d'un atelier spécial.



Photo : Commission scolaire francophone du Yukon

La maternelle 4 ans est un milieu dynamique qui favorise le développement global de l'enfant. Les élèves de la classe de M^{me} Roy ont célébré la fin de l'année scolaire avec une petite cérémonie.

LE JOURNORD



ENVIRONNEMENT

La fonte du pergélisol : une occasion pour les entrepreneurs

Cherchez l'erreur : en Alaska, parce que le pergélisol dégèle trop vite au goût de l'industrie pétrolière, celle-ci finance des entrepreneurs qui lui permettront de garder ce sol plus longtemps gelé, afin de pouvoir extraire plus de pétrole pendant plus longtemps.

L'utilisation de pétrole à travers le monde sera bien sûr, par la suite, la première cause de la fonte trop rapide du pergélisol dans l'Arctique. Mais c'est une partie de l'histoire qui ne semble pas préoccuper là-bas ceux dont les travaux sont financés par les pétrolières : « pour être honnête, les changements climatiques sont très bons pour

notre compagnie », explique à la radio publique américaine Ed Yarmak, dont la moitié du chiffre d'affaires de l'entreprise Arctic Foundations, basée en Alaska, provient effectivement des compagnies installées sur le versant nord de l'État, le long de l'océan.

Sa compagnie vend des thermosiphons, un appareil dont les grands tubes, ailleurs sur le continent, auraient servi à faire circuler de l'eau chaude, par exemple pour le chauffage central d'un immeuble. Mais ici, ils servent plutôt de système de refroidissement pour garder le sol gelé... plus longtemps gelé.

Il faut savoir que les multi-

nationales du gaz et du pétrole intéressées par les ressources enfouies sous l'océan Arctique doivent transporter leur équipement par des routes reposant sur la glace. Mais les printemps plus hâtifs et les étés qui se prolongent ces dernières années leur causent des maux de tête, d'autant plus que la loi, en Alaska, n'autorise le

début des travaux que lorsque la toundra est à nouveau gelée. Une contrainte qu'un autre entrepreneur, également cité par la radio NPR Brian Shumaker, a transformée en occasion : en enfouissant des capteurs de températures sous le pergélisol, et en envoyant à ses clients ses données par satellites, il leur permet, espère-t-il, d'étirer au

maximum leur saison de forages.

Les changements climatiques? Pas vraiment une préoccupation, dit-il. « Je ne débats pas de ce qui va arriver. Que pouvons-nous y faire? »

Lien vers l'article original
<http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2018/06/18/fonte-pergelisol-opportunit-e-pour-entrepreneurs>

Fonte des glaces : comment a-t-on pesé l'Antarctique?

L'Antarctique s'est invitée dans l'actualité cette semaine, avec une étude affirmant que ses glaces fondent trois fois plus vite depuis 2012. Mais comment les scientifiques peuvent-ils bien mesurer la fonte des glaces à l'échelle d'un continent sur lequel personne ne vit?

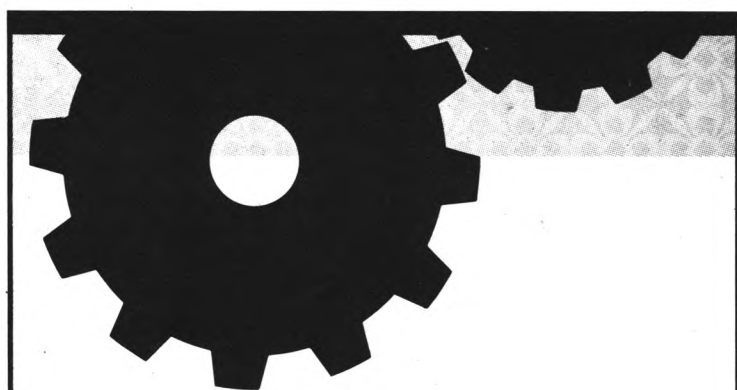
Le fait que ce soit un continent permet justement une première méthode de calcul : il est suffisam-

ment massif pour qu'on puisse le « peser » depuis l'orbite, ou plus exactement, mesurer son influence gravitationnelle. Celle-ci s'accroît légèrement avec les accumulations de neige en hiver et diminue légèrement en été. La différence entre les deux mesures, effectuées par la paire de satellites germano-américains GRACE, fournit une idée approximative de ce qui est gagné ou perdu, d'une année à

l'autre.

La deuxième méthode consiste, également depuis l'orbite, à faire ricocher des rayons laser sur la surface glacée de l'Antarctique. On peut ainsi mesurer les variations de hauteur du couvert de neige ou de glace, et là encore, découvrir si des tendances à la baisse se dégagent davantage dans certaines régions.

La troisième méthode consiste à mesurer le mouvement des glaciers, par exemple avec l'aide des GPS. Leur vitesse de déplacement peut en apprendre beaucoup sur



Plus de **200 offres d'emploi** sont affichées sur le site Web **YuWin.ca**.

Avez-vous les outils qu'il vous faut pour décrocher un emploi?

Notre **centre de ressources**, calme et entièrement équipé vous donne accès à :

- un ordinateur;
- Internet;
- un téléphone;
- un télécopieur;
- un photocopieur;
- un numériseur.

Ces ressources sont mises à votre disposition tout à fait gratuitement et sans rendez-vous.

Besoin d'un **soutien personnalisé**?

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous guider dans votre démarche.



Missive

Le week-end dernier, beaucoup de Franco-Yukonnais ont célébré la Saint-Jean, lors de festivités organisées par l'Association franco-yukonnaise à Whitehorse et à Dawson. La Saint-Jean-Baptiste est connue au Canada pour être la fête nationale du Québec, officiellement depuis le 24 juin 1977. Mais que se cache exactement derrière la Saint-Jean-Baptiste?

À l'origine, bien avant la naissance du Christ, la Saint-Jean était en fait une fête païenne, célébrée dès l'Antiquité pour honorer la puissance fertilisante du soleil. En effet, selon le calendrier julien (le calendrier de Jules César) utilisé à l'époque, le solstice d'été, jour le plus long de l'année, tombait alors le 24 juin et non le 21 juin, comme c'est le cas aujourd'hui selon notre calendrier grégorien. Pour souligner l'importance du soleil sur les récoltes et bénir les moissons, on allumait donc de grands feux qui brûlaient toute la nuit.

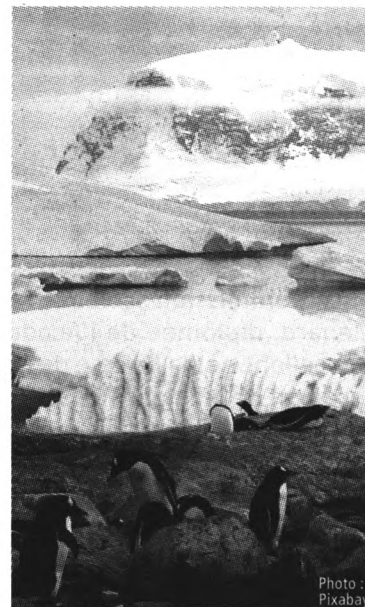
L'Église catholique va ensuite christianiser cette fête païenne et l'associer au saint catholique du jour, saint Jean-Baptiste. Jean, qui veut dire « Dieu fait grâce » est le fils d'Élisabeth, cousine de Marie, et de Zacharie. L'Évangile raconte que lorsque Marie alla rencontrer sa cousine, toutes deux enceintes, Jean aurait bondi d'allégresse au contact de Marie portant le Christ. Jean est né six mois avant Jésus et sera surnommé le Précurseur, car il fut le prophète annonciateur du Christ, un saint plus grand que tous.

Jean commence par être berger, avant de créer un grand mouvement de conversion, caractérisé par le baptême par immersion, dans le fleuve Jourdain. Il se fait désormais appeler le Baptiste et annonce la venue du paradis, le Royaume des cieux, et comment il faut se repentir pour y entrer. Jésus apprécie grandement Jean et c'est réciproque. Pour lui, Jean est envoyé par Dieu pour préparer les hommes à la venue du Christ. Jésus finira par lui-même se faire baptiser par Jean dans les eaux du Jourdain. Emprisonné pour avoir critiqué la relation incestueuse entre le roi Hérode de Judée et la femme de son frère, il finira par être exécuté.

Mais dans tout ça, quel est le lien avec la fête nationale du Québec? C'est assez simple : au début du 17^e siècle, les Français qui colonisent la Nouvelle-France perpétuent la tradition de la Saint-Jean et des feux de joie. Malgré une tentative au milieu du 19^e siècle d'en faire une fête patriotique dans le Bas-Canada, la Saint-Jean reste une fête religieuse au Québec. Le pape Pie X en fait d'ailleurs le patron des Canadiens français en 1908 et le Québec décide d'en faire un jour férié en 1925. Ce n'est que dans les années 1960, durant la Révolution tranquille et le rejet de la religion au Québec que la Saint-Jean-Baptiste perdra définitivement son caractère religieux.

Nous retiendrons de toute cette histoire la grandeur de ce saint qui nous aura annoncé la venue du Christ sauveur des hommes sur terre. Bonnes vacances à tous! Que la paix soit avec vous!

Marie-Alexis Dangréau
Pour la Communauté francophone catholique
Saint-Eugène-de-Mazenod



les variations de leur poids et sur les transformations de la surface sur laquelle ils « glissent ».

Chacune de ces méthodes, prise isolément, serait insuffisante; combinées, elles permettent d'avoir le portrait le plus précis jamais obtenu de la fonte des glaces de l'Antarctique. C'est ce portrait, dont plusieurs médias ont parlé cette semaine, qui permet d'affirmer que la situation là-bas est non seulement anormale — mais que les anomalies, en plus, semblent s'accumuler à un rythme plus grand ces dernières années. L'étude, signée par 84 scientifiques de 44 institutions, est parue le 13 juin dans Nature.

Lien vers l'article original
<http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2018/06/14/fonte-glaces-comment-pese-antarctique>

SANTÉ

Parlons nutrition : La conservation des produits de saison

Pour faire suite à l'article qui est paru dans l'édition du 31 mai (également accessible en ligne à auroreboreale.ca), penchons-nous aujourd'hui sur les techniques de conservation des fruits et légumes.

Olivier Yergeau

Dans le précédent texte, il a été question de fruits et légumes de saison et locaux qui sont avantageux de se procurer durant l'été. En effet, acheter des produits locaux et en saison permet de contribuer à l'économie locale, d'économiser un peu d'argent, d'avoir une meilleure empreinte écologique et de consommer des aliments plus frais. Je vous avais mentionné que j'ai coutume de me procurer une énorme quantité de fruits et légumes locaux durant l'été et que ceux-ci constituent la majorité des végétaux consommés tout au long de l'année. Le secret : avoir de bonnes techniques de conservation.

Il existe plusieurs techniques qui permettent de conserver les aliments. Veuillez noter que toutes techniques de conservation des aliments réduisent la quantité de vitamines et minéraux qu'ils contiennent. Toutefois, la quantité



toujours présente dans le fruit ou le légume reste importante et permettra de fournir l'apport nécessaire si la consommation de ce groupe d'aliments respecte les portions recommandées. Voici une liste des techniques les plus accessibles.

• **La congélation** : congeler les fruits et légumes à une température de -18°C ou moins permet de les conserver sur une période d'un an. La majorité des fruits peuvent se congeler tels quels. Toutefois, en décongelant, la structure du

fruit et sa texture ne seront plus la même. Certaines personnes peuvent les consommer, mais plusieurs n'aimeront pas la sensation. Ainsi, les fruits congelés sont surtout utilisés pour faire des desserts, sauces, coulis ou frappés. Les légumes demandent beaucoup plus de préparation. La majorité des légumes demandent d'être blanchis, c'est-à-dire d'être plongés dans un bain d'eau bouillante quelques minutes et ensuite dans un bain d'eau froide deux minutes. Les légumes congelés se font cuire de la même façon

que les légumes frais, mais moins longtemps, et conservent la même texture. Le tableau précise la durée de blanchiment des légumes les plus communs. Veuillez noter qu'il n'est pas recommandé de congeler des artichauts, aubergines, germes, laitues et épinards.

• **La déshydratation** : déshydrater un fruit ou un légume permet de conserver celui-ci sur une période de plus d'un an s'il est maintenu dans un endroit frais et sec [réfrigérateur non recommandé]. La façon la plus simple de déshydrater est de se procurer un déshydrateur, outil de cuisine qui est vendu au coût d'environ 50 \$ dans les magasins à grande surface. Une liste expliquant comment déshydrater les produits en fonction de la température et le temps est toujours fournie avec la machine. Vous pourrez ainsi faire vos propres fruits séchés pour vos céréales, salades ou mélanges de noix, vos herbes séchées et vos croûtons maison!

• **La mise en conserve** : contrairement aux deux techniques précédentes, la mise en conserve demande beaucoup de temps et de vigilance. Les risques d'erreur sont assez grands. Or, lorsqu'elle est bien effectuée, les produits mis en conserve peuvent se conserver plusieurs années. Écrire les techniques de mise en conserve demanderait plusieurs pages de texte et ne vous accorderait pas tout le suivi nécessaire. Si vous en êtes à votre première fois, je vous invite à faire une recherche sur la conservation en conserve afin de vous assurer de suivre toutes les étapes correctement. Avec une technique de la sorte, vous pourrez conserver vos fruits et légumes sous plusieurs formes telles que les confitures, les ketchups, les marinades ou fruits entiers traités.

Avec de la patience et du temps, il est possible de s'assurer d'avoir en notre possession des fruits et légumes pour les mois d'hiver lorsque les produits vendus aux mois de décembre et janvier sont peu frais, dispendieux et contiennent souvent plus de produits chimiques. Une façon simple de contribuer à l'économie locale et l'environnement!

Olivier Yergeau est diététiste professionnel à Whitehorse. Il est passionné de plein air, de voyages, de cuisine et découvertes culinaires. ■

Non, vous ne brillerez pas dans le noir si vous mangez trop de bananes

Chaque fois que des craintes sur les risques de fuites radioactives d'une centrale nucléaire sont émises, les experts, pour tenter de nous rassurer, ressortent l'exemple de la banane. Elle est même une unité informelle de mesure de la radioactivité. Risquons-nous de briller d'une lueur phosphorescente si nous mangeons trop de bananes? Le Détecteur de rumeurs et l'Organisation pour la science et la société font le point.

Principes de base

Tout ce qui nous entoure est composé d'éléments chimiques — vous vous souvenez du Tableau périodique? —, qui sont quant à eux formés d'atomes. Certains de ces atomes sont plus instables que d'autres et se « désintègrent ». Lorsque cela se produit, ils émettent ce que nous appelons une « radiation » qui peut prendre la forme d'électrons, de neutrons ou d'ondes électromagnétiques appelées rayons gamma. Tout cela se traduit par de l'énergie qui peut briser des molécules, comme celles qui forment notre ADN. C'est ainsi qu'une trop forte dose

de cette énergie peut signifier des mutations induisant des maladies ou un cancer. Tout dépend donc de la dose de cette radiation et de la durée de l'exposition. Mais ça dépend aussi de l'élément chimique qui était à l'origine de ce processus.

Comment calcule-t-on le risque d'une banane? Le potassium, abondamment présent dans la nature — et dans les bananes — est composé d'atomes dont environ 0,012 % sont considérés radioactifs. Cela signifie qu'ils se « désintègrent » spontanément. La question est donc de savoir

quels types de dommages ils sont capables de faire. Autrement dit, quel est le risque associé au fait de manger une banane?

Pour le savoir, il faut calculer la dose de radiation qu'absorbe le mangeur. L'unité utilisée en physique est le « rem » : une unité qui prend en compte la quantité absorbée, mais aussi ses impacts sur la santé. La médecine considère ainsi qu'avec chaque dose supplémentaire de 10 millirems (10 millièmes de rem) un adulte moyen augmente son risque de décès d'un sur 1 million. À titre de comparaison, 10 millièmes de rem, c'est la dose approximative qu'on

reçoit lors d'une radiographie des poumons.

Étant donné qu'on peut calculer combien il y a d'atomes de potassium dans une banane, et qu'on sait quel pourcentage de ces atomes émet des radiations, on peut en arriver à calculer que le mangeur absorbe environ 0,01 millirem. Autrement dit, il faudrait manger au moins 1000 bananes pour obtenir l'équivalent d'une radiographie des poumons et augmenter son risque de décès d'un sur 1 million.

Mais il y a aussi le facteur temps qui entre en compte : si ce millier de bananes est étalé sur

deux ou trois ans, l'effet est dilué par rapport à une radiographie d'un poumon.

N'y aurait-il pas un risque d'accumulation? Non, parce que notre corps est ainsi fait qu'il maintient le niveau de potassium à un niveau à peu près constant : environ 120 grammes. C'est ce qu'on appelle l'homéostasie, et c'est vrai aussi des niveaux de calcium et de sodium. Une partie est constamment éliminée par l'urine ou par les selles.

Verdict

Oui, la banane est radioactive, mais on peut en dire autant d'une partie de ce que nous mangeons... et de la personne avec qui vous partagez votre lit, si tant est qu'elle respire en dormant (et émet ce faisant du dioxyde de carbone).

Ce texte est une adaptation du billet rédigé en anglais par Joe Schwarcz publié sur le site de l'Organisation pour la science et la société de l'Université McGill.

Lien vers l'article original <http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/detecteur-rumeurs/2018/06/19/non-ne-brillerez-noir-mangez-bananes>

Agence Science-Presses
www.sciencepresse.qc.ca

DIVERTISSEMENT

CLUB DE LECTURE « LES P'TITS YEUX POINTUS »



Le club de lecture Les p'tits yeux pointus est composé de jeunes lecteurs et lectrices âgés de 6 à 9 ans qui se rencontrent mensuellement pour explorer ensemble la littérature francophone d'ici et d'ailleurs. Pour souligner la fin des mois sombres, les jeunes ont choisi d'explorer le genre littéraire d'enquête roman policier avec *Le voleur de sandwiches*. Les jeunes se sont transformés l'espace d'un soir en détectives pour une grande chasse au trésor.

Tous à vos lampes de poche ou lampes frontales!

Sandra St-Laurent, animatrice

Le voleur de sandwiches

Auteur : Daniel Laverdure

Illustratrice : Annie Rodrigue



Type de récit : enquête/roman policier

Âge : 6 à 10 ans



Résumé

Les parents de Marin sont des mordus de cuisine qui lui préparent chaque jour des petits délices culinaires à mettre dans sa boîte à lunch. Marin tient particulièrement au sandwich-mayonnaise-maison-de-maman qui contribue à sa réputation de « foodie » à l'école jusqu'à en faire des jaloux. Un jour, l'impensable survient : le célèbre sandwich fétiche de Marin disparaît! Il y a un voleur (ou une voleuse) à l'école et Marin se dote d'un plan pour tenter de le démasquer. Des camarades de classe au personnel enseignant, sans oublier le directeur de l'école avec sa tache d'œuf permanente sur sa chemise, tous représentent des suspects potentiels. C'est avec l'aide de quelques amis en qui il a confiance qu'il va finalement mettre au point son piège à voleur et faire la lumière sur cette énigme.

Pourquoi on l'aime?

- C'est une parodie de roman policier, mais en même temps, ça suit les principes propres à ce genre littéraire (on commence par le « crime » et on essaie de trouver des indices pour « refaire » l'histoire).
- Le livre est un peu le carnet d'observation — commenté — de Marin pour son enquête.
- Ça permet de développer nos compétences de détective : trouver des indices, observer la scène, interroger les témoins, imaginer ce qui manque, vérifier nos hypothèses.
- Ça nous fait réfléchir sur l'importance de ne pas se fier aux (premières) impressions!

NOTE : Vous souhaiteriez lire ce livre ou démarrer votre propre club de lecture en français? Ce livre est disponible en copies multiples pour emprunt gratuit dans le réseau des bibliothèques publiques du Yukon! Renseignez-vous au comptoir de prêt de votre bibliothèque locale!

JEU N° 511

SUDOKU

3	8							
	4							2
		1		9		7		
	5			2				8
	1				9	4		
			6					
6			1					
			4	6		8		3
		7		5	3			

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 511

8	2	7	9	5	3	1	4	6
1	9	5	4	6	2	8	7	3
6	3	4	1	8	7	2	9	5
9	7	8	6	4	5	3	2	1
2	1	6	8	3	4	5	7	
4	5	3	7	2	1	9	6	8
5	6	1	2	9	8	7	3	4
7	4	9	3	1	6	5	8	2
3	8	2	5	7	4	6	1	9

MOT CACHÉ

THÈME :
L'AIDE HUMANITAIRE
8 LETTRES

- | | | | | | |
|---|---|--|--|---|---|
| A ABRIS
ACCOMPAGNER
AGI
AIDE
ALLER
ANNÉES
ASSEZ
AVEC
B BASÉ
BESOIN
BIEN
BLESSÉES
C CAS
CATASTROPHE
CHARGER | C COLLECTE
CONFLITS
CRÉE
CRISE
D DÉMUNI
DÉTRESSE
DON
DONNÉ
DOTÉ
DRAME
E ÉCART
EFFORT
ENGAGEMENT
ÉTAPE
ÉTATS
ÉTEND | F FAIM
FAIT
FONDS
FOUILLES
FOURNIR
G GAGNER
GESTE
GRAVES
GROUPE
H HUMANISTE
I INONDÉ
ISSU | L LÉSÉES
LOCAL
M MAL
MÉDIAS
MILLIER
MISÈRE
MISSION
MONDE
N NOMBRE
O OBJECTIFS
ORGANISE
ÔTÉS
OUTILS | P PAUVRES
PAYS
PLAN
POPULATION
PORTER
R RAVIR
RECONSTRUIRE
RÉEL
RÔLE
S SANS-ABRI
SECOURS
SEIN
SENS
SENSÉ
SERVICE | S SEUL
SOCIAL
SOUFFRE
SOUTENIR
SPONTANÉITÉ
SUPPORT
T TERRAIN
TIERS
TOUCHÉ
U URGENCE
V VALEURS
VENIR
VISENT
VIVRES
VOLONTAIRES |
|---|---|--|--|---|---|

H	U	M	A	N	I	S	T	E	A	E	E	T	N	O	I	S	S	I	M
S	F	I	T	C	E	J	B	O	C	M	N	R	R	S	E	E	T	O	D
I	A	E	S	E	R	T	I	A	C	A	O	M	E	O	E	E	U	E	O
R	M	C	S	E	V	A	R	G	O	R	I	D	I	S	F	T	R	H	N
B	I	E	E	N	U	T	B	O	M	D	T	N	S	A	I	F	G	C	S
A	L	L	R	A	E	L	A	A	P	C	A	E	I	L	F	M	E	U	R
T	L	A	I	C	O	S	S	Y	A	P	L	T	S	U	T	S	N	O	U
N	I	D	A	E	E	S	N	T	G	B	U	E	O	I	E	I	C	T	O
E	E	E	T	I	E	N	A	T	N	O	P	S	A	N	N	E	E	S	C
M	R	P	N	Z	R	S	S	R	E	C	O	N	S	T	R	U	I	R	E
E	E	O	O	E	T	A	T	S	R	L	P	R	E	D	N	O	M	B	S
G	G	C	L	R	C	O	S	U	A	G	I	R	G	S	A	I	D	E	M
A	R	L	O	E	T	T	E	C	I	V	R	E	S	A	D	I	T	S	D
G	A	P	V	S	I	E	O	V	A	A	T	O	F	E	N	O	R	O	E
N	H	A	E	L	R	L	R	R	I	N	E	T	U	O	S	I	N	I	T
E	C	M	F	R	L	U	I	N	E	V	G	S	N	P	N	I	S	N	R
R	A	N	N	E	B	N	E	S	E	E	R	D	A	R	E	D	R	E	E
L	O	G	C	A	E	M	I	L	S	I	E	E	U	B	R	S	S	C	S
C	I	T	I	V	L	V	O	T	A	U	B	O	S	E	P	A	T	E	S
S	E	R	V	U	A	P	E	N	R	V	F	O	U	I	L	L	E	S	E

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : SECOURIR



prix d'excellence
de la presse francophone
2018

APF Association
de la presse
francophone

LAURÉATS 2018 DES PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE



Sur la photo de gauche à droite : Rangée avant – Sophie Gaulin (*La Liberté*), Andréanne Joly (*Francopresse*), Liette Landry (*Acadie Nouvelle*), Hélène Lequitte et Kim D'Alessio (*Le Franco*), Marcia Enman (*La Voix Acadienne*), Réjean Grenier (*Pionnier Le Voyageur*). Rangée arrière – Maxence Jaillet (*L'Aquilon*), Pierre-Paul Noreau (*Le Droit*), Émile Guy (*Pionnier Le Voyageur*), François Bergeron (*L'Express*), Julien Cayouette (*Le Voyageur*), Thibaut Rondel (*L'Aurore boréale*), Eric Mazaré (*L'Express*). Crédit : Stunik Médias.

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

Prix d'Excellence générale pour le
journal de l'année
L'EXPRESS

Prix d'Excellence générale Antidote
pour la qualité du français
L'AUORE BORÉALE

Prix d'Excellence générale pour la
qualité graphique du journal
LE FRANCO

Prix d'Excellence générale pour la
rédaction journalistique
LE DROIT

PRIX D'EXCELLENCE

Prix d'Excellence pour l'article
d'actualité de l'année
L'AQUILON ET LE VOYAGEUR

Prix d'Excellence pour l'article en
arts et culture de l'année
L'AUORE BORÉALE

Prix d'Excellence pour l'article
communautaire de l'année
AGRICOM

Prix d'Excellence pour l'éditorial
de l'année
LE FRANCO

Prix d'Excellence pour la « une »
de l'année
LA LIBERTÉ

Prix d'Excellence pour la photographie
de l'année
L'AUORE BORÉALE

Prix d'Excellence pour l'annonce
fabriquée « maison » de l'année
ACADIE NOUVELLE

Prix d'Excellence pour le cahier spécial
de l'année
LA VOIX ACADIENNE

Prix d'Excellence pour le projet spécial
de l'année
LA VOIX ACADIENNE


Prix d'Excellence pour la meilleure
présence numérique
L'EXPRESS

COUP D'OEIL




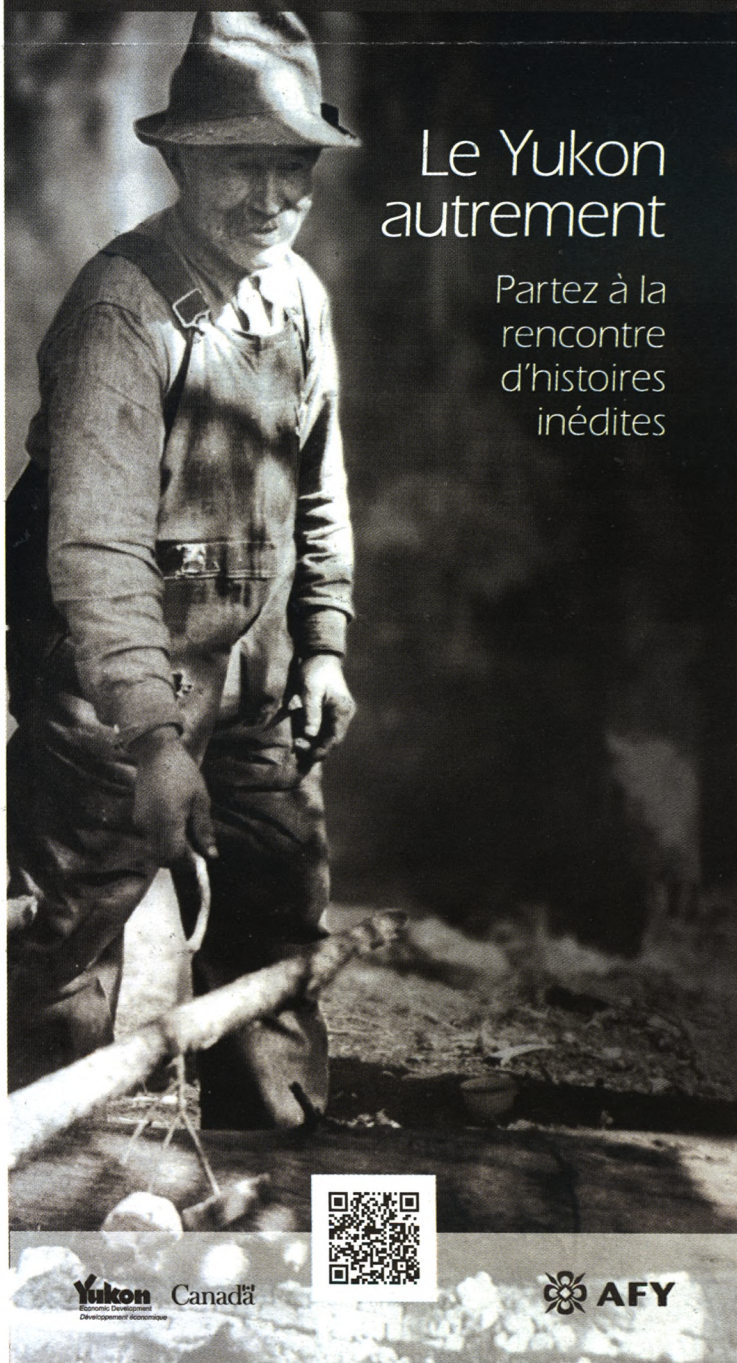
Photo : Thibaut Rondel

Le défilé yukonnais de la Fierté célébrait ses six ans le 23 juin dernier. Le cortège coloré est parti du haut de la rue Main à 13 h et a terminé son parcours environ 30 minutes plus tard au parc Shipyards, où un barbecue attendait les participants.

Gratuit 


Balado découverte



 6 circuits autoguidés à travers le Yukon



Le Yukon autrement

Partez à la rencontre d'histoires inédites



CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

30 juin

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Loïk Langlois-Leclerc. Rens. : micro.afy.yk.ca

2 au 6 juillet

■ **12 h** : Arts in the Park, musiciens variés du lundi au vendredi et l'artiste visuelle Marie-Hélène Comeau. Parc Lepage. Rens. : music yukon.com/artsinthepark

7 juillet

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.

Maintenant réunis sous un même toit!



ARCTIC STAR PRINTING INC



Un guichet unique

Venez nous visiter
120 Platinum Road

Arctic Star
1.867.668.4733
info@asprinting.ca

Inkspirationz
1.867.668.2114
info@digitalink.ca

Animation : Nicolas Detournay.
Rens. : micro.afy.yk.ca

9 au 13 juillet

■ **12 h** : Arts in the Park, musiciens variés du lundi au vendredi et l'artiste visuelle Françoise La Roche. Parc Lepage. Rens. : music yukon.com/artsinthepark

12 juillet

■ **17 h** : Fête de la France. Vins et fromages avec musique par Lorène Charmetant. Backed Café. Rens. : afy.yk.ca

14 juillet

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Danielle Bonneau. Rens. : micro.afy.yk.ca

21 juillet

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Philippe Cardinal. Rens. : micro.afy.yk.ca

28 juillet

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Danielle Bonneau. Rens. : micro.afy.yk.ca

30 juillet au 3 août

■ **12 h** : Arts in the Park, musiciens variés du lundi au vendredi et l'artiste visuel Gorellaume. Parc Lepage. Rens. : music yukon.com/artsinthepark

Annoncer ►►

pub@auroreboreale.ca



PROTECTION D'INCENDIE
867 333-3536
nordiquefire.ca

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA



CELLULAIRE :
867-334-7055

 **RE/MAX ACTION REALTY**
Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada